

puisse voir en Amérique, après le Niagara, ce tonnerre des eaux, comme l'appellent les Indiens. Plus haut, par la brusque inclinaison de son lit, elle formé ces autres petites cascades qu'on appelle des rapides. En réalité, l'Ottawa n'est point une rivière selon le sens que nous donnons habituellement à ce mot c'est plutôt une succession de rivières, ou un enchaînement de nappes d'eau paisibles, resserrées de distance en distance par des masses de rocs, ou roulant à flots bruyants sur une pente subitement abaissée.

On a souvent comparé le cours de la vie à celui d'un ruisseau placide. Pour être plus près de la vérité, c'est à une rivière accidentée et tourmentée comme l'Ottawa qu'il faudrait comparer la vie ; car quelle est l'existence humaine qui descend en un calme continu, sans trouble et sans agitation, vers son Océan ?

Au nord de la Finlande, sur le Muonio, il y a une cascade d'un quart de lieue de longueur, qu'on appelle l'Eyanpaikka ; les bateliers les plus vigoureux peuvent seuls la descendre ; et en voyant ses flots qui écument sur les pointes de rocs dont elle est hérissée, ils disent que ce sont des diables blancs.

La plupart des rapides de la rivière canadienne ne sont point si dangereux ; mais on ne peut cependant ni les remonter ni les descendre. Il faut, comme on dit, en terme de marine, les doubler par terre. Toute la cargaison des bateaux est divisée par colis ; chaque batelier prend un de ces colis et le porte sur son dos, au moyen d'une courroie appliquée sur son front ; d'autres se chargent des canots. C'est ce qu'on nomme le portage. Il y a des portages qui ont plus d'une lieue de longueur. Quand on est arrivé à l'autre extrémité du rapide on remet les canots dans la rivière, on y replace les bagages, et les infatigables manœuvres, après s'être essuyé le front, reprennent gaiement leurs rames.

Sur l'Ottawa, il y a des rapides qui ont l'emportement de la chute du Rhin à Schaffouse. On ne peut s'y aventurer que par une résolution désespérée, et on ne peut en sortir que par un miracle.

On raconte qu'un jour, des voyageurs Canadiens arrivaient près d'une de ces bruyantes cascades, avec leur canot chargé de fourrures, lorsque tout-à-coup ils virent apparaître sur les